



HAL
open science

Une sépulture de chef sous tumulus à Chabestan (Hautes-Alpes)

Jacques-Claude Courtois

► **To cite this version:**

Jacques-Claude Courtois. Une sépulture de chef sous tumulus à Chabestan (Hautes-Alpes). *Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1964, 22 (1), pp.173-188. <10.3406/galia.1964.2194>. <hal-01934378>

HAL Id: hal-01934378

<https://hal.science/hal-01934378v1>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

NOTES

Une sépulture de chef sous tumulus à Chabestan (Hautes-Alpes)

Bien que la fouille méthodique et exhaustive du grand tumulus n° 5 de la vaste nécropole hallstattienne de Pont-de-Chabestan, à Chabestan, sur la rive gauche du petit Buëch, au sud de Veynes (fig. 1), ne soit pas encore terminée, il nous a semblé utile de faire connaître dès maintenant les découvertes effectuées au cours de la campagne de l'été 1963¹. Cette nécropole du premier Age du Fer fit l'objet d'explorations archéologiques plus ou moins hâtives au début de ce siècle, suivies de publications de valeur inégale, dépourvues en général d'illustrations². Dans son *Manuel d'archéologie...*, J. Déchelette les mentionne et les utilise en plusieurs endroits³. Après plus d'un demi-siècle d'interruption, l'attention

(1) Nous tenons à exprimer notre sincère gratitude à M. Marcel Leglay, directeur de la circonscription des Antiquités Historiques de Grenoble, qui a favorisé le développement des recherches et effectué une visite sur les lieux au mois d'août 1963. Les découvertes de l'été 1963 ont été relatées par la presse quotidienne (*Le Dauphiné libéré*, 30 juillet 1963 ; *Le Monde*, 26 août 1963, p. 7, col 1). Ont pris part activement aux fouilles du tumulus 5 : M^lles Liliane Courtois, auteur de tous les dessins qui illustrent cette note, Marie-Claude Oudin, Geneviève Benoist, étudiantes, MM. Jean-Louis et Bruno de Cenival, ainsi qu'un certain nombre de jeunes gens de la région de Chabestan. Que tous veuillent bien trouver ici l'expression de nos très vifs remerciements. Toutes les photographies sont de l'auteur, sauf celle des objets, fig. 16, due à J.-L. de Cenival. M. Erwin Kern a contribué au relevé sur place de la coupe, fig. 4.

(2) D. MARTIN, *Aperçu sur la fouille pratiquée dans un des tumuli de Chabestan*, dans *Bull. Soc. d'études Hautes-Alpes*, 1902, pp. 248-254 ; — *Fouilles opérées dans les tumulus de Champ Cros à Chabestan*, *ibid.*, 1902, pp. 339-358. — G. de MANTEYER, *Fouilles de Champ Cros à Chabestan, le tumulus n° 12*, *ibid.*, p. 101 et suiv.

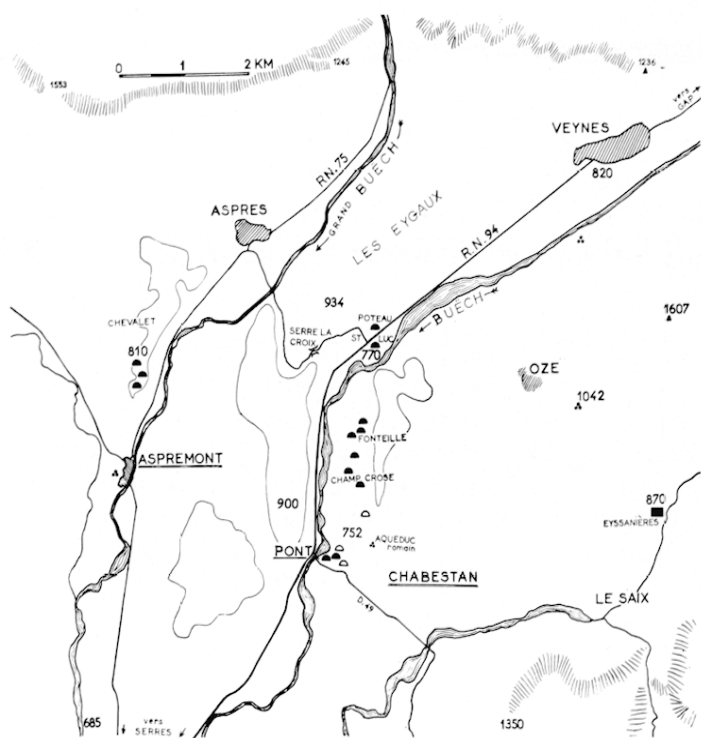
(3) J. DÉCHELETTE, *Manuel d'archéologie préhistorique*, III, 1927, pp. 147, 349.

fut attirée à nouveau sur cette importante série de tumulus protohistoriques, à la suite de la destruction du plus gros d'entre eux par un propriétaire soucieux de mécaniser son exploitation agricole et de récupérer une parcelle de terrain⁴. C'est ainsi que depuis 1961, une fois achevées les fouilles de sauvetage à Serres, dans la même région, nous avons consacré trois campagnes à la fouille scientifique du tertre voisin, encore intact, portant le numéro 5 de la liste des tumulus dressée au début du siècle par Ch. Romieu (carte de répartition extraite du cadastre, fig. 2).

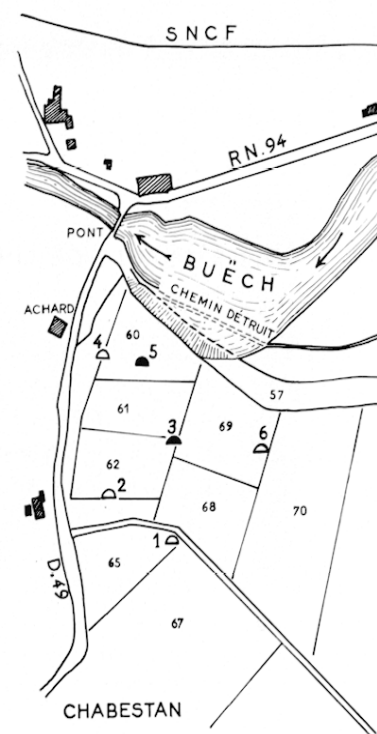
En 1961, on se limita à quelques sondages et au relevé externe du monument, un tronç de cône dont le plan affecte une forme ovoïde⁵ ; ces sondages permirent de se faire une idée de l'importance et de la date approximative du tumulus, VI^e siècle avant J.-C., d'après les tessons de poteries et fragments de fibule en fer. En 1962, cinq sépultures à inhumation furent mises au jour et dégagées, sous le cercle correspondant à la rupture de pente, au bord du sommet du tertre, entre 0,30 m et 0,60 m seulement de profondeur moyenne, alors que la hauteur totale atteint près d'un mètre cinquante. Très pauvre quantitativement en mobilier funéraire, ces sépultures ont néanmoins livré deux objets de parure du plus haut intérêt du triple point de vue typologique, chronologique et historique. Il s'agit de fibules

(4) A. BRUHL, *Informations archéologiques*, Circonscription de Grenoble, dans *Gallia*, XX, 1962, p. 652-653, fig. 23 (emplacement du tumulus n° 6, détruit au bulldozer). — J.-C. COURTOIS, *Fouilles de tumulus du premier âge du Fer à Serres et à Chabestan (Hautes-Alpes)*, dans *Bull. Soc. préhist. Fr.*, LIX, 1962, p. 562.

(5) *Gallia*, XX, 1962, p. 653, fig. 24 ; *Bull. Soc. préhist. fr.*, LIX, 1962, p. 564.



1. --- Carte schématique de la région de Chabestan et d'Aspremont sur Buëch, montrant la situation des nécropoles hallstattiennes.



2. --- Croquis de la partie méridionale de la nécropole de Chabestan : tumulus 1 à 6 au lieu-dit Pont-de-Chabestan (Htes-Alpes). En noir plein, les tumulus 3 et 5 en cours de fouilles ; les tumulus 1, 2 et 4 furent explorés antérieurement ; le tumulus 6, détruit au bulldozer en 1961.

en fer, très oxydé, du type à arbalète et ressort bilatéral, avec grand développement de l'appendice caudal coudé à angle droit et terminé par un bouton conique (long. 60 mm ; larg. 46 mm, haut. 17 mm ; fig. 3).

Ce type de fibule, rarement retrouvé intact et complet en fer, apparaît apparenté à celui de la Certosa, d'une part, et à ceux du Hallstattien final de l'Est de la France d'autre part⁶. Mais les meilleurs éléments de comparaison se rencontrent surtout dans le Midi languedocien et la Catalogne, jalonnant la route du Rhône à la Péninsule ibérique, aussi bien dans les tumulus du Gard et de l'Hérault que dans les nécropoles à incinération de l'Audé, notamment à Mailhac⁷. Si l'on regarde

(6) J. DÉCHELETTE, *Manuel*, III, p. 337 et suiv. ; W. SCHÜLE, *Las mas antiguas fibulas con pie alto y ballesta, Trabajos del Seminario de Histor. primit. del Hombre, Univ. de Madrid*, 2 (1961), p. 1-39.

(7) Cayla de Mailhac, niveau II (M. LOUIS et O. et J. TAFFANEL, *Le premier âge du fer languedocien*, 1^{re} partie, *Les habitats*, 1955, p. 111 et fig. 86 n° 3 ; p. 123 fig. 99 n° 5) ; nécropole du Grand Bassin II de Mailhac, *ibidem*, 2^e partie. *Les nécropoles à inciné-*

plus loin, on constate d'intéressantes et parfois étonnantes affinités ou ressemblances entre les fibules de Chabestan et celles de Santa Lucia sur l'Adriatique⁸, de l'Andalousie

ration, 1958, p. 68, fig. 47 ; tumulus 6 du Ravin des Arcs à Notre-Dame de Londres (Hérault), *op. cit.*, 3^e partie, *Les tumulus*, 1960, p. 32, fig. 26 ; tumulus XIV du Freyssinel en Lozère, *ibid.*, fig. 75 n° 4, p. 104 ; site du pont du Diable à Aniane (Hérault), cf. J. BOUDOU, J. ARNAL, A. SOUTOU, dans *Gallia*, XIX, 1961, p. 202, fig. 2. Au-delà des Pyrénées, ce sont les tombes à incinération d'Ampurias (M. ALMAGRO, *Las necropolis de Ampurias*, II, Barcelone, 1955 ; W. SCHÜLE, *Las mas antiguas fibulas con pie alto y ballesta*, Madrid 1961, p. 11, fig. 4, n° 1 et 2) qui fournissent les fibules les plus étroitement comparables à celles découvertes en 1962 dans le tumulus 5 de Pont-de-Chabestan. Or les fibules de la sépulture 9 de la nécropole d'Ampurias près Gérone en Catalogne se trouvent bien datées du milieu du VI^e siècle par un lèbes corinthien notamment.

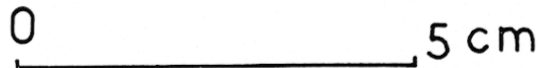
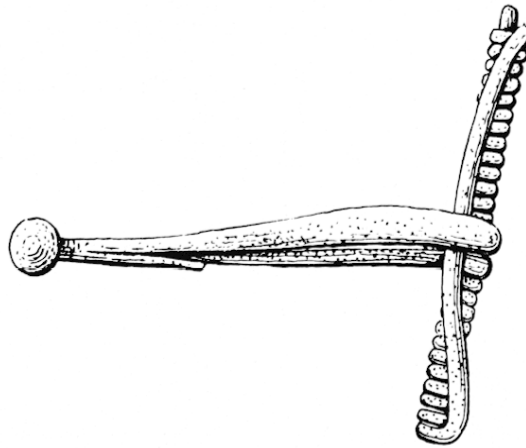
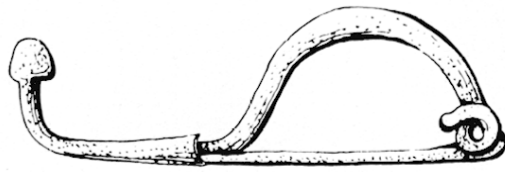
(8) MARCHESSETTI, *Santa Lucia*, Trieste, 1886-1893, pl. XIX, fig. 17 et 15 (repris par J. DÉCHELETTE, *Manuel*, III, fig. 352, n° 1-2, p. 341).

dans le Sud de l'Espagne⁹ et même en Afrique, dans la nécropole punique archaïque de Douimès à Carthage¹⁰. Chronologiquement, toutes ces fibules — dont l'aire de répartition apparaît singulièrement vaste, tout autour du bassin occidental de la Méditerranée — datent du VI^e siècle avant J.-C., certaines de l'extrême fin de ce siècle, comme ce serait le cas à Chabestan.

Dans la zone centrale du tumulus on avait observé en 1962 un remaniement de la structure générale, caractérisé par un éparpillement de dents humaines, d'esquilles d'os, parmi les galets et dans l'argile constituant la masse du tertre, et ceci jusqu'à la profondeur moyenne de 0,80 m sous la surface (fig. 4) ; ce remaniement, provoqué, semble-t-il, par une tentative de pillage dès l'Antiquité, put être daté de la fin de l'époque gallo-romaine, par divers tessons de poterie grossière locale, du type connu par les innombrables *tegulae* de La Bâtie-Montsaléon (*mons Seleucus*), site voisin de Chabestan. Ce pillage ne dépassa pas cette cote de 0,80 m. et n'atteignit pas, fort heureusement, la sépulture principale d'un chef guerrier en l'honneur duquel avait été édifié le tumulus. La découverte eut lieu le 19 juillet 1963, après trois semaines de fouilles, de quatre autres sépultures périphériques. *La sépulture du chef est donc la dixième découverte dans ce tertre*. Alors que les neuf squelettes du pourtour s'étagaient entre 0,30 m et 0,75 m de profondeur, le dixième et le mieux conservé reposait presque à la base du monument, entre 1,10 m et 1,20 m de profondeur, sous de gros galets, du genre de ceux que l'on voit encore dans la section-témoin conservée immédiatement au sud de la sépulture elle-même et qui permet de montrer la structure

(9) Tumulus G de El Acebuchal, province de Séville : G. BONSOR, *Les colonies préromaines de la vallée du Bétis*, dans *Rev. archéol.*, XXXV, 1899, p. 278, fig. 91 à 96, n° 6 et DÉCHELETTE, *Manuel*, III, fig. 262, n° 3 ; W. SCHÜLE, *op. cit.*, fig. 1, n° 8.

(10) R. P. DELATTRE, *Carthage, la nécropole de Douimès, fouilles de 1883-94-96*, voir J. DÉCHELETTE, *Manuel*, III, fig. 352, p. 341, n° 3, 4 ; et W. SCHÜLE, *op. cit.*, p. 8-9, fig. 3. Ce dernier auteur souligne que ces deux fibules de Carthage, actuellement perdues, sont les seules de ce type que l'on connaisse encore maintenant en Afrique du nord.

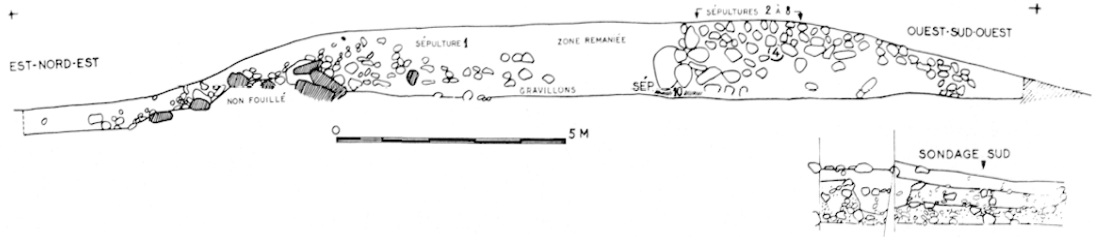


3. — Fibule en fer à ressort bilatéral en arbalète, sépulture périphérique 4.

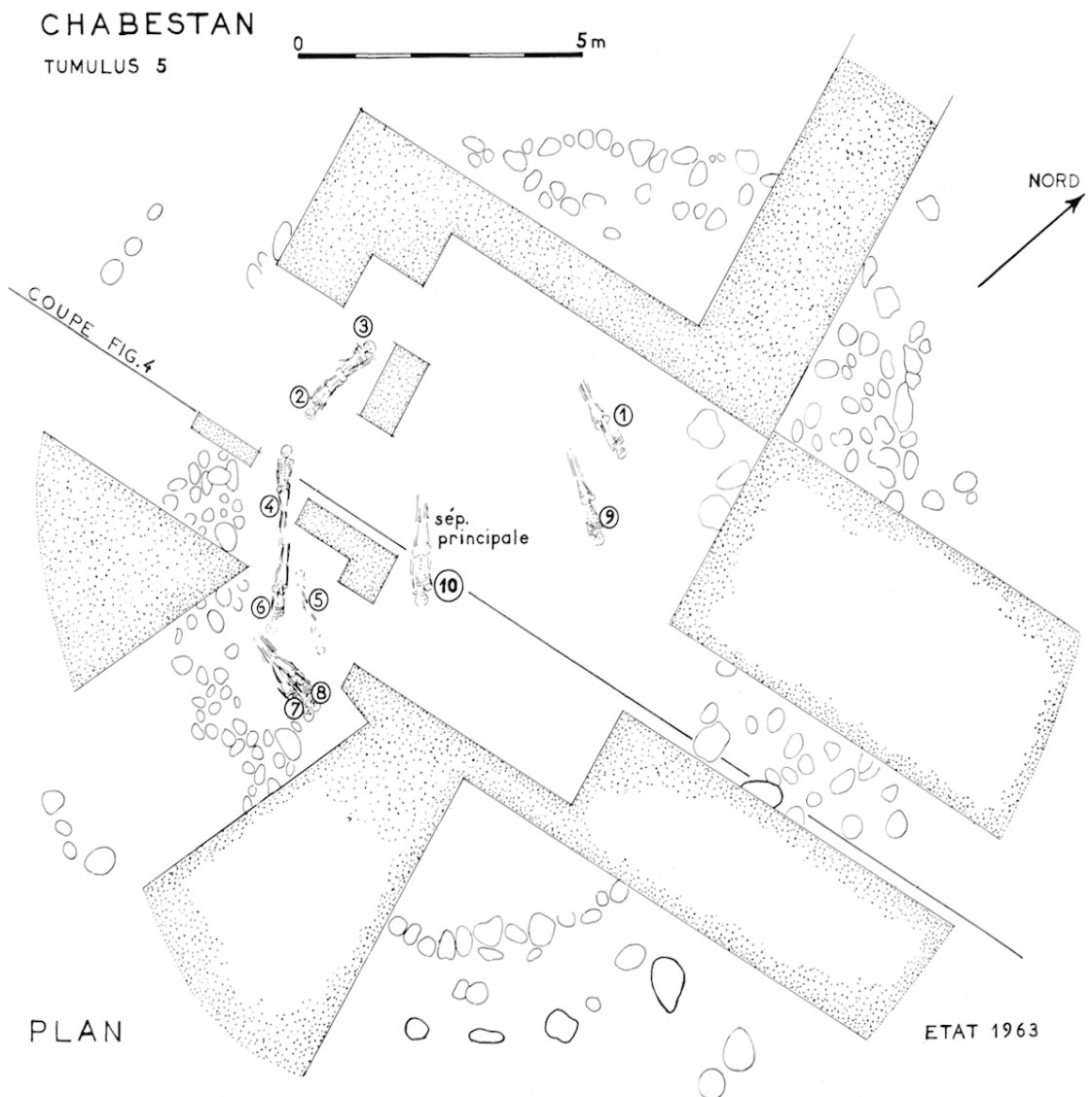
en coupe du tertre (fig. 5, 6, 7, 8, 9). On mit d'abord au jour les tessons de deux vases en terre noire à peine cuite, très friable, plus tendre même que l'argile compacte environnante, qui seront très difficiles à reconstituer mais rappellent étroitement les céramiques précédemment découvertes dans le tumulus n° 1 de Serres¹¹. Ces vases reposaient au-dessus des pieds du squelette, qui est de très forte stature et relativement bien conservé¹². Très vite, on se rendit compte que cette sépulture profonde, déjà pourvue d'un mobilier céramique, pouvait correspondre à celle d'un personnage important. Le dégagement de la

(11) J.-C. COURTOIS, *Fouilles de tumulus du premier âge du Fer à Serres et à Chabestan*, dans *Bull. Soc. préhist. fr.*, LIX, 1962, p. 559, fig. 1 B.

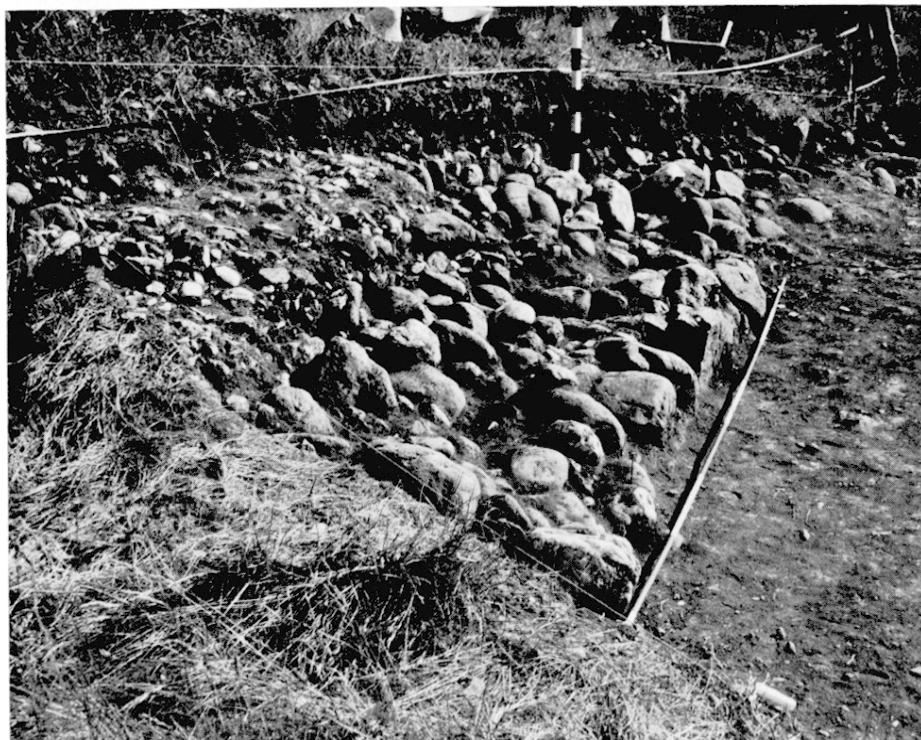
(12) On envisage de reconstituer la sépulture au Musée départemental de Gap, où se trouve déjà conservé l'ensemble des objets découverts au cours des fouilles du début du siècle à Chabestan.



4. -- Pont-de-Chabestan. Coupe sommaire du tumulus 5.



5. -- Plan sommaire du tumulus, à la fin de la campagne 1963, montrant la position des dix squelettes, les parties fouillées et les bandes témoins restant à fouiller (pointillés).



6. -- Les secteurs ouest (en haut) et nord (en bas) du tumulus.



7. -- Le secteur oriental du tumulus, montrant les gros galets bordant le galgal.

partie supérieure du squelette confirma cette hypothèse : on découvrit successivement et *in situ* deux anneaux de bronze, derrière le crâne, puis un rasoir en bronze à trois fenêtres triangulaires, entre les deux maxillaires (la mandibule ayant basculé), puis une remarquable lame de glaive court ou poignard pistilliforme en bronze, à trois rivets encore en place (à côté de trous de rivets vides, inutilisés), le long du côté droit de la colonne vertébrale, la pointe de la lame se trouvant au niveau de la crête de l'os iliaque droit, sous les os du bras ramené perpendiculairement sur le bassin (fig. 10 et 11 ; enlevé au moment de la prise des photos ; plan, fig. 12). Ce n'est que le lendemain matin qu'on mettait au jour, à quelques 13 cm de l'extrémité du talon de la lame à trois rivets, le beau pommeau à antennes en bronze massif, à douille ovale dans laquelle subsistaient des fibres du manche ; celui-ci originellement en bois, était assujéti à l'aide de trois goupilles en ligne, dont deux subsistaient en place. Sur le talon de la lame, on reconnaît d'autre part les traces

laissées par ce manche, sur les deux faces (fig. 13), par suite des différences de patine et d'oxydation. Quant au fourreau, il semble qu'il ait été en bois revêtu de cuir¹³ ; cette sépulture principale, d'un homme d'une vingtaine d'années seulement à sa mort (selon une estimation provisoire de M. Aimé Bocquet, chirurgien-dentiste de Grenoble), a encore livré huit petits boutons en bronze en forme de calotte à barrette basale, cousus deux à deux à l'origine sur une ceinture en cuir. Ces boutons furent trouvés sous l'os iliaque gauche ; un bracelet circulaire en fer oxydé, sous l'os iliaque droit et divers fragments de fer malheureusement trop oxydés pour permettre une identification quelconque : il s'agit probablement de plusieurs fibules qui tenaient le vêtement. Au bras gauche (peut-être amputé ?), un fragment de lourd bracelet fondu en bronze complétait ce mobilier funéraire dont la relative opulence tranche sur

(13) Les résidus noirâtres qui entouraient la lame du poignard ont été prélevés pour analyse.



8. — Les blocs et très gros galets (tranchée E.-N.-E.) du tumulus, vus sous deux angles différents.



9. - La sépulture principale du chef *in situ*, vue du nord ; on distingue le pommeau en bronze à antennes ; derrière le squelette, coupe du témoin conservant la hauteur totale primitive du tumulus.

l'indigence habituelle des autres sépultures hallstattiennes régionales.

L'objet le plus remarquable est évidemment le poignard à antennes (fig. 14 et 15), le seul à notre connaissance dont la lame soit en bronze et par surcroît à rivets, survivance à l'époque hallstattienne d'une typologie caractéristique de l'Age du Bronze. A vrai dire, le soir de la découverte de la lame seule, avant la mise au jour du pommeau à antennes encore enseveli un peu à l'écart, nous nous refusions même à croire à la possibilité d'attribuer l'arme à l'Age du Fer... La découverte des antennes résolut le problème de la date du poignard, ou du moins celle de sa réutilisation et de son ensevelissement dans son état actuel, à la fin du Hallstatt ancien ou au début du

Hallstatt moyen, selon que l'on place le rasoir en bronze ajouré à l'une ou l'autre de ces deux phases du premier Age du Fer¹⁴. L'association du poignard à antennes et du rasoir ajouré pose en effet un problème chronologique, dans la mesure où ce type de rasoir se trouve ordinairement associé en France

(14) En fait, il semble que la différenciation chronologique soit à faire en fonction des diverses zones géographiques, les rasoirs bourguignons paraissant nettement antérieurs à la plupart de ceux du Midi de la France, classés par M. Louis à la troisième période dans *Le premier Age du Fer languedocien*, 3^e partie, *Les tumulus*, 1960, p. 131 et 382 (nous ne parlons que des rasoirs non pédonculés, les pédonculés à double tranchant relevant tous indiscutablement du Hallstatt I ancien).



10. - - La sépulture principale *in situ*, vue générale.



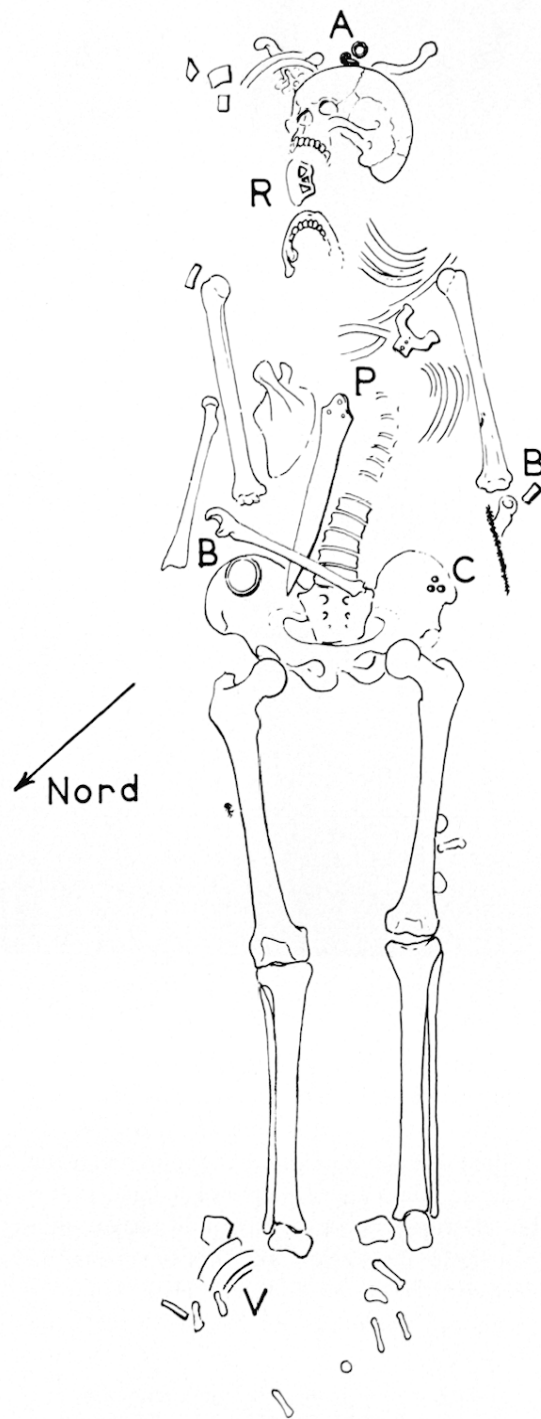
11. --- Vue de détail de la sépulture principale, montrant le poignard en bronze et le rasoir en bronze, *in situ* (20 juillet 1963).

du centre-est, en Bourgogne surtout, à la grande épée de fer du Hallstatt I ou ancien¹⁵ et non pas au poignard à antennes, généralement considéré comme l'un des fossiles directeurs de la seconde phase hallstattienne. Quoiqu'il en soit, et en attendant de revenir plus longuement sur cette question, soulignons l'intérêt de cette association inédite dans une même sépulture. Le rasoir est le premier du type à fenêtres triangulaires qui soit mis au jour dans un tumulus des Hautes-Alpes; tous ceux précédemment connus, y compris le rasoir semi-circulaire n° 2 de ce même tumulus (fig. 14), appartiennent au type en croissant¹⁶. Voici leurs dimensions respectives : rasoir ajouré, long. 6,8 cm; larg. 4,2 cm; 9 gr., rasoir plein, long. 6,6 cm; larg. 3,2 cm. Mais revenons au poignard à antennes, le second de la nécropole de Chabestan, puisqu'un premier fut découvert soixante ans plus tôt par D. Martin dans le tumulus n° 9 (fig. 16)¹⁷. Typologiquement différent du nôtre,

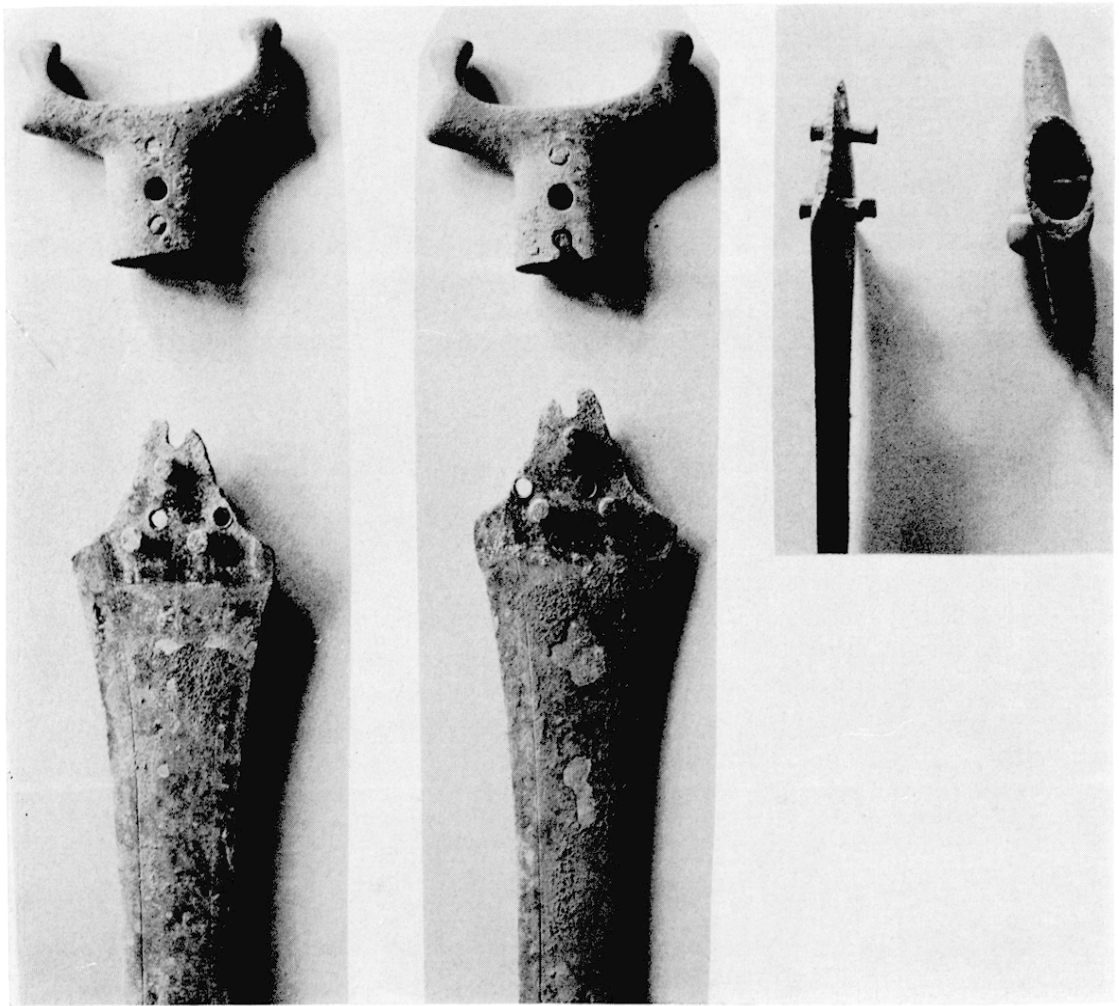
(15) Françoise HENRY, *Les tumulus du département de la Côte d'Or*, Paris, 1933, p. 50; — P. ABAUZIT, *Note sur quelques rasoirs hallstattiens*, dans *Revue archéol. du Centre*, II, 1963, p. 203-215.

(16) J.-C. COURTOIS, *Essai sur la protohistoire des Alpes du Dauphiné*, dans *Rev. arch. de l'Est...*, XII, 1961, p. 296, fig. 110. — Aucun rasoir ajouré bourguignon, provençal ou languedocien n'est exactement semblable typologiquement à celui de Chabestan; les plus proches comprennent ceux provenant du tumulus de la Borie d'Arre, près Rogues (Gard), commune de Blandas, cf. CAZALIS DE FONDOUCE, *Tumulus des causses du Gard*, dans *Revue préhistorique*, 1906, p. 207, fig. 3 = DÉCHELETTE, *Manuel...*, III, fig. 369, n° 6; du tumulus n° 1 de la Sérignane à Peynier (B.-du-Rhône) en Provence, cf. J. GOURVEST, *Deux anciennes découvertes du I^{er} Age du fer en Provence occidentale*, dans *Celticum* I, 1960, pp. 50-55, pl. XV, fig. 5. Un rasoir en bronze à trois fenêtres triangulaires a été récemment découvert dans l'Aveyron (au Viala-du-Pas-de-Jaux, par M. A. Soutou), cf. L. MÉROC, *Informations archéologiques*, Circonscription de Toulouse, dans *Gallia-Préhistoire*, IV, 1961, p. 271 et fig. 38, p. 272. Les rasoirs de la nécropole de Cazeville (Hérault) ont de quatre à six perforations ou fenêtres (M. LOUIS, et O. et J. TAFFANEL, *op. cit.*, *Les tumulus*, 1960, p. 36, fig. 33).

(17) D. MARTIN, *Fouilles opérées dans les tumuli 9 et 23 de Champ-Cros*, dans *Bull. Soc. ét. Hautes-Alpes*, 1902, p. 339-358; le poignard à antennes du tumulus 9 a été reproduit pour la première fois par G. de MANTEYER, dans *La tombe sacerdotale de Chavignières*, dans *Bull. Soc. ét. Hautes-Alpes*, 1931, Pl. XVIII, à



12. — Plan au 1/10^e de la sépulture principale, avec mobilier funéraire *in situ*: A. Anneaux en bronze, derrière le crâne; B. Bracelets (bronze et fer); C. Agrafe de ceinture à boutons en bronze; P. Poignard en bronze à pommeau à antennes; R. Rasoir ajouré en bronze; V. Vase en terre noire, brisé en menus fragments.



13. - Partie supérieure de la lame du poignard en bronze à rivets ; pommeau à douille et deux antennes.

ce poignard avait une lame effilée en fer et un manche tout en bronze, entièrement dépourvu de rivets ; les courtes antennes arquées se terminaient par une boule. D'une longueur totale de 39,6 cm, ce poignard à lame en fer plus classique pourrait être plus récent d'un demi-siècle que celui que nous venons de découvrir ; il est en tout cas beaucoup plus proche des poignards de Sesto-Calende¹⁸, de

dr. ; ensuite, nous en avons donné un dessin sommaire dans la *Revue archéol. de l'Est*, XII, 1961, fig. 110, p. 296.

(18) Les tombes de Sesto-Calende en Lombardie, découvertes en 1867 et en 1928, sont célèbres et souvent reproduites depuis leur publication (BIONDELLI, *Una tomba gallo-italica scoperta a Sesto-Calende sul Ticino*, dans *Mem. Real Istituto Lombardo*, 1867, p. 1 ; DÉCHELETTE, *Manuel...*, III, p. 208, fig. 275 ;

date longtemps controversée mais qu'il paraît très raisonnable d'attribuer au milieu du VI^e siècle, vers — 550 environ¹⁹. Voici les dimensions du poignard trouvé en 1963 : lame, long. 31,4 cm ; larg. de 2,8 à 4,8 cm au talon (garde) ; poids : 210 gr ; épaisseur

E. GHISLANZONI, *Una nuova tomba di guerriero scoperta a Sesto-Calende*, dans *Munera, Soc. archeol. Comense*, Milan, 1944 ; M. LOUIS, O. et J. TAFFANEL, *o. c.*, *Les tumulus*, 1960, p. 273-277, fig. 151 (tombe A de 1867), fig. 154 (tombe B de 1928), reproduisent ces poignards à antennes de bronze et lame en fer, associés à d'autres armes offensives et défensives (casques, enérides, lances).

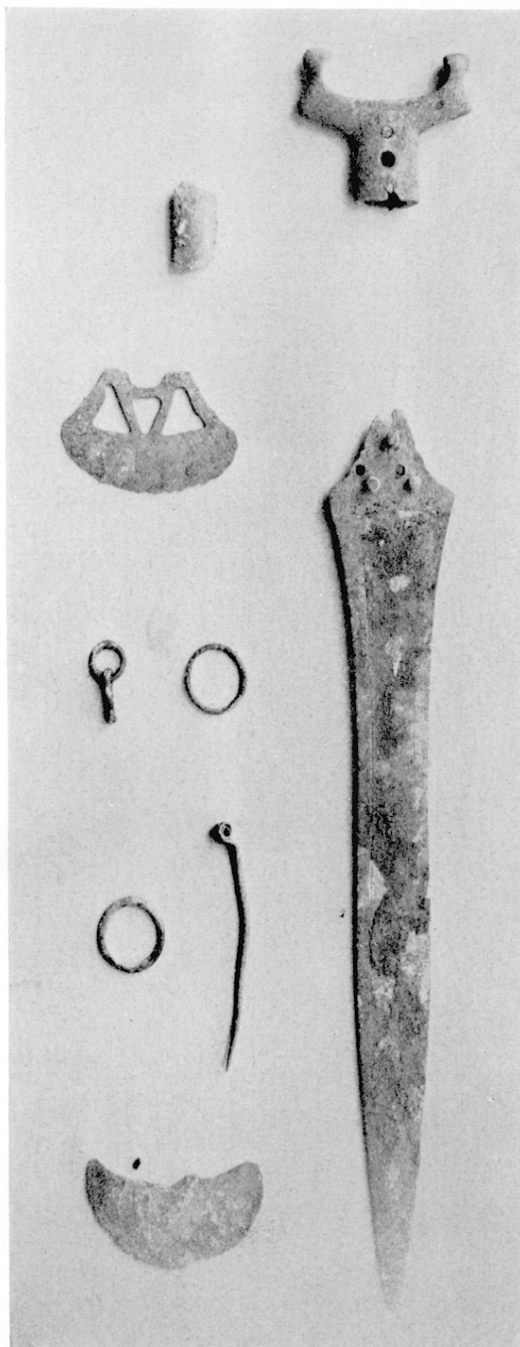
(19) J.-J. HATT, *Chronique de protohistoire VI. Pour une nouvelle chronologie de l'époque hallstattienne. Les trois phases du Premier Âge du Fer en Allemagne du sud et en France de l'est*, dans *Bull. Soc. préhist. fr.*, LIX, 1962, p. 664-665.

maximum : 0,4 cm ; — *pommeau*, long. 5,4 cm ; larg. 6,3 cm ; épais. 1 cm ; douille : 2,5 × 1,4 cm ; poids : 71 gr. La longueur totale restituée de l'arme complète serait légèrement supérieure à 40 cm, en admettant une longueur de poignée égale à celle du premier poignard. Cette longueur d'une quarantaine de centimètres est assez courante pour les poignards à antennes dont l'aire de répartition s'étend de l'Autriche (Hallstatt) à l'Espagne en passant par la Lombardie (Sesto-Calende), les Alpes (Chabestan), le Languedoc (Airoles, Gard ; Cazevielle, Saint-Martin-de-Londres, Hérault ; Mailhac, tombe 55 du Grand Bassin I et Corno Lauzo²⁰, Aude), l'Aquitaine (Sainte-Foy, Tarn), les Pyrénées (Avezac-Prat), etc. Plus au nord, on rencontre un certain nombre de poignards à antennes : citons Créancey et Saint-Hélien en Bourgogne (Côte-d'Or)²¹, Soumont-Saint-Quentin en Normandie (Calvados)²², Cannes-Écluses en Seine-et-Marne, Court-Saint-Étienne en Brabant (Belgique), Saint-Étienne-au-Temple (Marne), Apremont (Haute-Saône), Alaise (Doubs). Toutes ces armes à lame en fer offrent d'assez grandes variantes typologiques, notamment en ce qui concerne la forme des antennes. Aucune n'est vraiment semblable à celle de Chabestan. En ce qui concerne la présence des rivets sur cette lame hallstattiennne, on citera une intéressante pièce de comparaison révélée par J. Audibert dans l'Hérault. Il s'agit d'un poignard de bronze à trois rivets, long de 26 cm, trouvé dans le tumulus S. A-2 de Cantagrils, commune

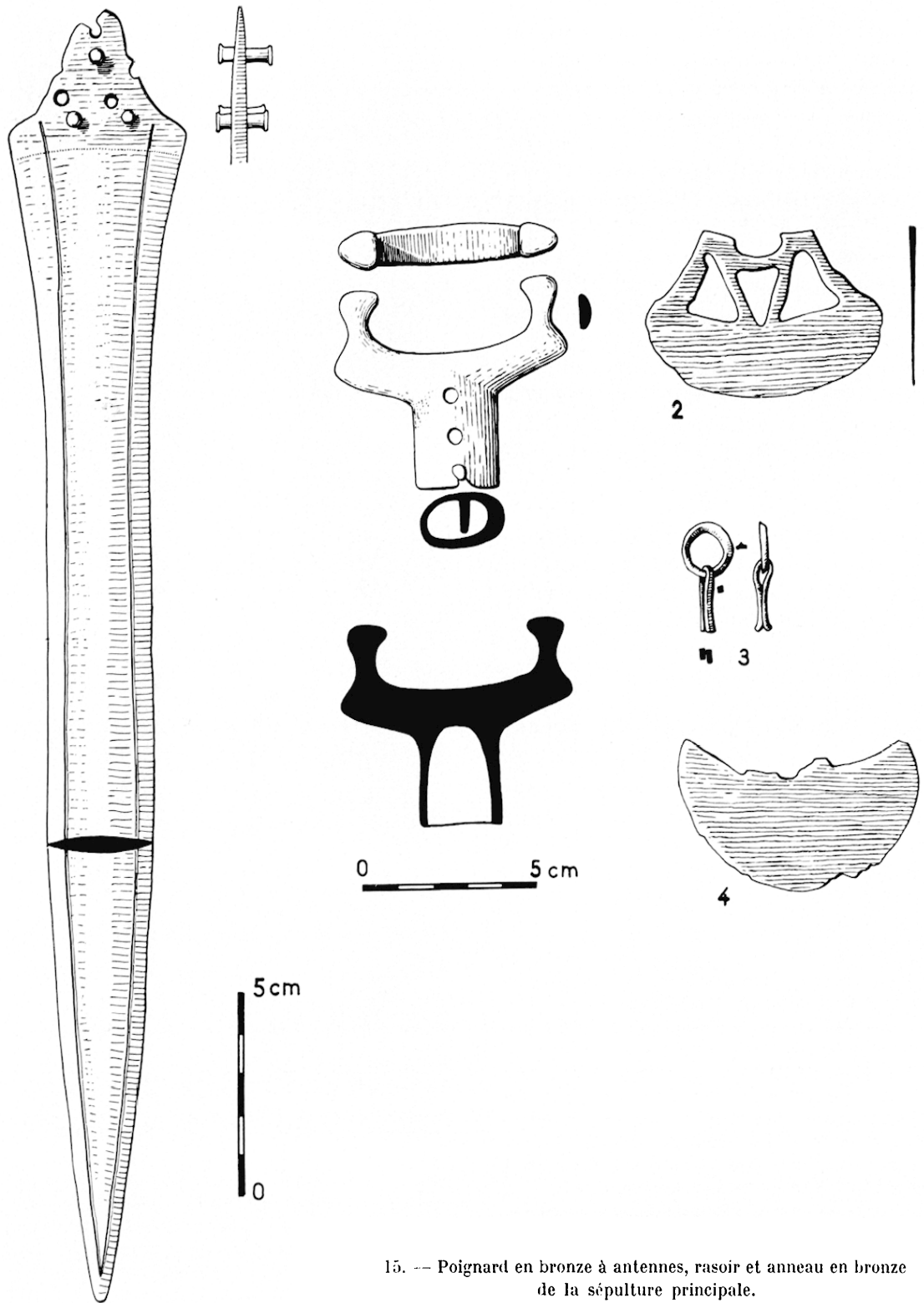
(20) W. SCHÜLE, *Frühe Antennenwaffen in Südwesteuropa*, dans *Germania*, 38, 1960, p. 1-19, a étudié et rassemblé la documentation concernant ces armes à antennes dont l'origine remonterait nettement au Hallstatt ancien (seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C.), d'après la tombe 55 du Grand Bassin à Mailhac ; cependant l'arme de la tombe de Corno-Lauzo à Pouzols-Minervois, près Mailhac, se trouve datée vers 540 par la céramique grecque associée, O. et J. TAFFANEL, *Deux tombes de chefs à Mailhac*, dans *Gallia*, XVIII, 1960, p. 1-13, fig. 6 et 7 p. 4 et 5.

(21) Françoise HENRY *Les tumulus... de la Côte-d'Or*, p. 56, fig. 19.

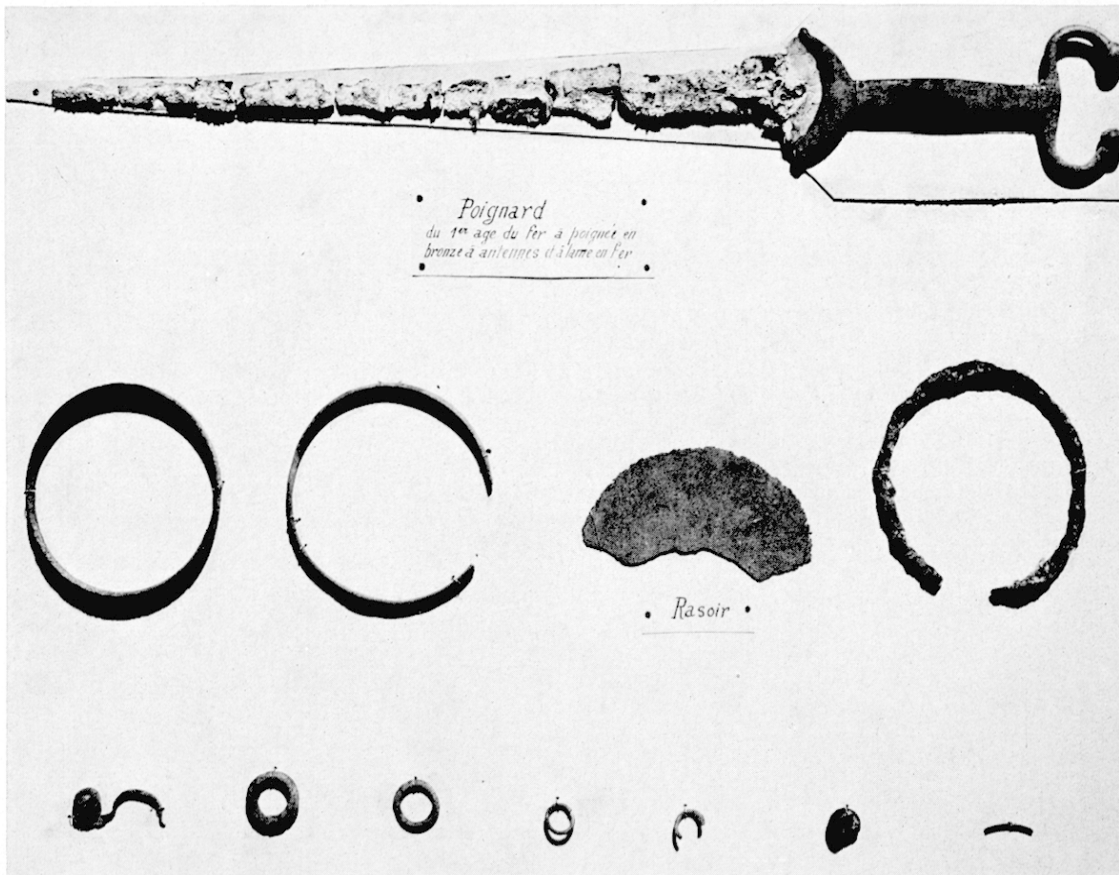
(22) B. EDEINE, *Triple sépulture du Hallstatt final découverte en Normandie (Calvados)*, dans *Bull. Soc. préhist. fr.* LVIII, 1961, p. 354 et fig. 5, p. 356.



14. — Mobilier funéraire en bronze de la sépulture principale : à droite, le poignard à antennes en bronze ; à gauche, de haut en bas, fragment de bracelet fondu, rasoir ajouré, anneaux, épingle (sépulture 5), plus le rasoir de la sépulture 6.



15. -- Poignard en bronze à antennes, rasoir et anneau en bronze de la sépulture principale.



16. — Chabestan. Tumulus 9 : poignard à antennes en bronze et lame en fer, rasoir en bronze, deux bracelets annulaires en bronze, un bracelet en fer, fibule à timbale en bronze et divers petits anneaux en bronze (trois sépultures fouillées en 1901 par D. Martin). Musée de Gap.

d'Argelliers (Hérault)²³, tumulus datant de l'époque hallstattienne ; mais ce poignard de Cantagrils ne possédait pas d'antennes. Par contre, celui du tumulus d'Airolles à Blandas (Gard), qui possède des antennes assez comparables à celles de Chabestan, n'a qu'une lame en fer.

Il se confirme ainsi que l'arme du guerrier inhumé au fond du tertre n° 5 de Pont-de-Chabestan reste un exemplaire unique et assez original, en l'état actuel des connaissances. L'existence de trous de rivets supplémentaires, dont la disposition n'a apparemment aucune raison d'être, puisque les trois rivets en place suffisent à fixer la

lame au manche, pose une énigme : il se peut, comme on l'a suggéré, que cette lame ait été retaillée, réaménagée en quelque sorte dans une épée de date plus ancienne, Bronze récent ou tout début de l'époque hallstattienne. Cela n'aurait rien d'impossible si l'on se rappelle la forte densité de l'Age du Bronze dans cette région des Alpes²⁴, dont le conservatisme est bien connu. Quoiqu'il en soit, on retiendra de cette trop brève présentation l'importance de ce carrefour des Alpes du Dauphiné au premier Age du Fer, entre l'Italie et la Péninsule

(24) Voir nos études : *L'Age du Bronze dans les Hautes-Alpes, essai d'inventaire topographique des sites, dépôts, et trouvailles isolées*, dans *Bull. Soc. préhist. Fr.*, LIV, 1957, pp. 22-26 ; *L'Age du Bronze dans les Hautes-Alpes, 1^{re} partie*, dans *Gallia-Préhistoire*, III, 1960, pp. 47-108.

(23), M. LOUIS et O. J. TAFANEL, *op. cit.*, *Les tumulus*, 1960, p. 26-27, fig. 17-18.

ibérique d'une part, et cette même péninsule et les civilisations hallstattiennes d'Europe Centrale et rhénane, d'autre part. Tandis qu'à Serres, les bassins en bronze à rebord décorés de bossettes, d'origine peut-être rhodienne²⁵, avaient leurs parallèles de la Sicile

à la Bavière (Pürgen) et au Languedoc (Mailhac), les fibules en fer de Chabestan correspondent exactement à celles d'Ampurias en Espagne, et nous entraînent même jusqu'en Andalousie et en Tunisie (Carthage). Partout, les dates concordent dans l'ensemble et gravitent autour de — 550.

(25) Selon F. VILLARD, *La céramique grecque de Marseille, essai d'histoire économique* p. 74, n. 5, reprise par J.-J. HATT, *Chronique de protohistoire VI*, dans *Bull. Soc. préhist. Fr.*, 1962, p. 664 ; les vases de Serres sont publiés dans le *C.R. du Congrès pré-historique de Monaco, XVI^e session (1959)*; p. 475

Jacques-Claude COURTOIS.

et suiv. (à paraître), voir déjà *Rev. archéol. Est*, XI, 1961, p.296 et fig.111 à gauche.